

Essai de lexicographie historique. imlāʾ (”dictée”) et les racines M-L-ʾ, M-L-Y et M-L-L

Manuel Sartori

▶ **To cite this version:**

Manuel Sartori. Essai de lexicographie historique. imlāʾ (”dictée”) et les racines M-L-ʾ, M-L-Y et M-L-L. Les Annales Islamologiques, 2018. hal-02141837

HAL Id: hal-02141837
https://hal.science/hal-02141837

Submitted on 12 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

حوليات إسلامية

Annales islamologiques

51 • 2017

Spécimen auteur

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

AnIsl 51 - 2017

Merveilles, géographie et sciences naturelles au Proche-Orient médiéval

Jean-Charles Ducène **3** Introduction.
Merveilles, géographie et sciences naturelles au Proche-Orient médiéval

Ingrid Bejarano Escanilla **19** Animaux et savoirs parascientifiques en Islam médiéval.
Pérennité de quelques traditions antiques

Ana M. Cabo-González **39** Quand les propriétés des plantes défiaient l'entendement.
Parallèles antiques et arabes médiévaux

Anna Caiozzo **53** L'esprit des lieux.
Quelques observations sur la topographie des merveilles terrestres dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval

Hadrien Collet **85** Deviser les merveilles du monde.
Le voyage au Soudan dans la *Tuḥfat al-nuẓẓār* d'Ibn Baṭṭūṭa et Ibn Ǧuzayy

Omayra Herrero Soto **111** Des monuments merveilleux ou des hommes émerveillés ?
Vers une définition des *ʿaǧāʾib al-dunyā* dans la tradition arabe

Robin Seignobos **125** *Mirabilia* et *realia* dans le *Kitāb aḫbār al-Nūba*
d'Ibn Sulaym al-Uswānī (fin IVe/Xe siècle)

Varia

Manuel Sartori **145** Essai de lexicographie historique.
imlāʾ (« dictée ») et les racines *M-L-ʾ*, *M-L-Y* et *M-L-L*

Vanessa Rose **167** Les fouilles d'Henry Viollet à Samarra

David Bramoullé
C. Richarté-Manfredi
Viva Sacco
Nicolas Garnier **191** Le mobilier céramique dans la Méditerranée des Xe-XIIe siècles.
Données archéologiques et sources judéo-arabes

لطفي بن ميلاد **223** المغاربة وتجارة الهند من البحر الأحمر إلى المحيط الهندي والصين
(نهاية القرن ٥هـ/ ١١م إلى نهاية القرن ٩هـ/ ١٥م)

François-Xavier Fauvelle
Bertrand Hirsch
Amélie Chekroun **239** Le sultanat de l'Awfāt, sa capitale et la nécropole des Walasmaʿ.
Quinze années d'enquêtes archéologiques et historiques
sur l'Islam médiéval éthiopien

مجدي جرجس **297** الطائفية والهوية صراعات المسيحية الشرقية في مصر في العصر العثماني.
قراءة في حجتين شرعيتين وفتوى من القرن السابع عشر

Spécimen auteur

Système de translittération

consonnes

ء	ʾ	ز	*z*	ق	*q*
ب	*b*	س	*s*	ك	*k*
ت	*t*	ش	*š*	ل	*l*
ث	*ṯ*	ص	*ṣ*	م	*m*
ج	*ǧ*	ض	*ḍ*	ن	*n*
ح	*ḥ*	ط	*ṭ*	هـ	*h*
خ	*ḫ*	ظ	*ẓ*	و	*w*
د	*d*	ع	ʿ	ى	*y*
ذ	*ḏ*	غ	*ġ*		
ر	*r*	ف	*f*		

voyelles

longues : ا *ā* ى *ī* و *ū*

diphtongues : *aw, ay*

autres conventions

tāʾ marbūṭa = *a, at* (état construit)

article : *al-* et *-l-* (même devant les «solaires»)

Le système de translittération suivi par les publications arabisantes de l'Ifao est explicité dans le document téléchargeable sur le site de l'institut:

http://www.ifao.egnet.net/publications/publier/normes-ed/

Spécimen auteur

MANUEL SARTORI*

Essai de lexicographie historique

imlāʾ (« dictée ») et les racines *M-L-ʾ*, *M-L-Y* et *M-L-L*

RÉSUMÉ

Dans le domaine de la grammaire arabe, Ibn al-Ḥāǧib (m. 646/1249) est bien connu pour ses *Amālī naḥwiyya* mais aussi pour son *Imlāʾ ʿalā al-Kāfiya*, le commentaire qu'il fit de sa propre *Kāfiya fī al-naḥw*, compendium tiré du *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī (m. 538/1144). Généralement compris comme « dictée », *imlāʾ*, dont il existe deux pluriels (*amālī* d'une part, *imlāʾāt* d'autre part), est un terme technique qui appartient au fonds de l'ancienne littérature arabe, grammaticale notamment. Citons ainsi les *Amālī* d'Abū ʿAlī Ismāʿīl al-Qāsim al-Baġdādī al-Qālī (m. 356/967) dans le domaine de l'*adab*. Mais ce terme, directement rattachable à deux familles lexicales dont les racines sont *M-L-ʾ* et *M-L-Y*, et indirectement à une troisième, *M-L-L*, n'a le sens de « dictée » que de manière très marginale comparé à tout un ensemble d'autres significations. Cet article, explorant ces autres sens, se propose de retracer l'étymologie probable de *imlāʾ* pour ce qui concerne celui de « dictée ».

Mots-clés : arabe classique, dérivation pivot, dictée, emprunt, étymologie, *imlāʾ*, lexicologie

* Manuel Sartori, Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM, manuel.sartori@gmail.com

Spécimen auteur

✦ **ABSTRACT**

In the field of Arabic grammar, Ibn al-Ḥāǧib (d. 646/1249) is well known for his *Amālī naḥwiyya* but also for his *Imlāʾ ʿalā al-Kāfiya*, the comment he made on his own *Kāfiya fī al-naḥw*, this latter being the compendium from the *Mufaṣṣal* of al-Zamaḫšarī (d. 538/1144). Generally understood as "dictation", *imlāʾ*, which has two plurals (*amālī* on the one hand, *imlāʾāt* on the other hand), is a technical term that belongs to the fund of ancient Arabic literature, including grammar. As an example, let us mention the *Amālī* by Abū ʿAlī Ismāʿīl al-Qāsim al-Baġdādī al-Qālī (d. 356/967) in the field of *adab*. But this term, which can be directly related to two lexical families whose roots are *M-L-ʾ* and *M-L-Y* and indirectly to a third one, *M-L-L*, has the meaning of "dictation" only in a very marginal way compared to a whole set of other meanings. This article, exploring these other senses, proposes to trace the probable etymology of *imlāʾ* with regard to that of "dictation".

Keywords: classical arabic, pivot derivation, dictation, borrowing, etymology, *imlāʾ*, lexicology

* * *

Ibn al-Ḥāǧib (m. 646/1249), quoiqu'il fût aussi jurologue (*uṣūlī*, traduction empruntée à Pierre Larcher[1]), est surtout connu chez les orientalistes comme grammairien. Il l'est d'autant plus désormais que son grand commentateur, Raḍī al-Dīn al-Astarābāḏī (m. 686/1287 ou plus sûrement 688/1289 ; désormais al-Astarābāḏī)[2], auteur du *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāǧib* (= *ŠK*) et du *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Ḥāǧib* (= *ŠŠ*), est lui aussi bien connu en grammaire et linguistique arabe[3]. Ibn al-Ḥāǧib est en effet l'auteur, entre autres ouvrages grammaticaux, des deux compendiums qui connurent un certain succès et que commenta al-Astarābāḏī. Ces deux courts ouvrages sont d'une part *al-Šāfiya fī al-ṣarf* (« La guérison en morphologie »), en fait *al-Muqaddima al-šāfiya fī al-ṣarf* (« L'introduction guérissante en morphologie ») et d'autre part *al-Kāfiya fī al-naḥw* (« Le précis de syntaxe »), en fait *al-Muqaddima al-kāfiya fī al-naḥw* (« L'introduction suffisante en syntaxe »). Le premier traite de morphologie mais aussi de phonologie et d'écriture et a été à plusieurs reprises imprimé, ce que confirme Fleisch[4]. Le second

1. Larcher, 1991b, p. 185.
2. Cf. Fleisch, 1974 et Weipert, 2009.
3. Pour al-Astarābāḏī, voir l'ensemble des articles de Pierre Larcher.
4. Fleisch, 1971b.

Spécimen auteur

traite de syntaxe et connut lui aussi un succès notable[5]. Il s'agit en fait d'un épitomé rédigé par Ibn al-Ḥāǧib à partir du *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī (m. 538/1144)[6], ce qui lui donne sa structure[7].

Ces deux compendiums embrassent ainsi l'ensemble de la grammaire, distinguée selon la tradition grammaticale arabe en syntaxe d'une part, morphologie et phonologie de l'autre. Par ailleurs, et comme il était d'usage à l'époque, Ibn al-Ḥāǧib a aussi écrit le commentaire de ses deux ouvrages, et donc de la *Kāfiya*. Ce commentaire, parfois intitulé *al-imlāʾ ʿalā al-Kāfiya* (dont je réserve la traduction) a été publié, à ma connaissance, à deux reprises[8]. Ibn al-Ḥāǧib est donc l'auteur à la fois du texte de base (*matn*), dit *al-Kāfiya fī al-naḥw*, mais aussi du commentaire de ce même texte de base (*šarḥ*), dit *al-imlāʾ ʿalā al-Kāfiya*, ce que je désigne sous le terme d'autocommentaire. Si des indices prouvent, dans le texte du *ŠK* d'al-Astarābāḏī, que ce dernier avait connaissance de cet autocommentaire, d'autres passages du *ŠK* laissent au contraire à penser soit qu'al-Astarābāḏī n'a eu accès qu'à une partie du texte de l'*Imlāʾ*, soit qu'il ne s'est pas servi de l'ensemble du texte. Quoi qu'il en soit, la *Kāfiya* tout autant

5. À l'issue d'un recensement effectué pour l'édition critique du commentaire de ce compendium, il est fait état de 365 travaux issus de la *Kāfiya*, principalement dans l'est du domaine arabo-musulman. Il est donc possible de se rendre compte à la fois de l'importance de la postérité d'Ibn al-Ḥāǧib, mais aussi combien cette dernière est essentiellement turco-balkanique, yéménite et au premier chef irano-indienne avant que d'être arabe à proprement parler (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Imlāʾ*, p. 43-68, et Larcher, 1991a, p. 370). Notons par ailleurs qu'à titre de comparaison, Brockelmann ne signale que 56 travaux issus de la *Kāfiya* (cf. *GAL*, II, p. 367-373 ; *GALS*, I, p. 531-539 ; Brockelmann, s.d., t. 5, p. 308-327), et al-Ǧanābī que 80 en tout (cf. al-Ǧanābī, 1973, p. 57-68). Enfin, pour attester une nouvelle fois si nécessaire de l'importance de l'ouvrage, notons avec Colette Establet et Jean-Claude Pascual que, chez les Damascènes dont les inventaires après décès ont permis d'évaluer les possessions livresques, l'un des plus représentés parmi les 10 % d'ouvrages possédés qui concernent la langue est la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāǧib (cf. Establet, Pascual, 1999, p. 159).

6. Ouvrage qu'il connaît bien puisqu'en plus de cet épitomé, Ibn al-Ḥāǧib est aussi l'auteur du *Īḍāḥ fī šarḥ al-Mufaṣṣal*.

7. Je rappelle ici ce que Larcher dit de la structure du *Mufaṣṣal* d'al-Zamaḫšarī et qui s'applique dès lors aussi à la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāǧib ainsi qu'aux ouvrages qui en découlent : « l'exposé du *naḥw*$_2$ […] est infiniment mieux organisé […] qu'en aucun autre ouvrage antérieur […] articulé qu'il est sur les « parties du discours » […] : les noms (*al-ʾasmāʾ*), les verbes (*al-ʾafʿāl*) et les particules (*al-ḥurūf*), le nombre et la hiérarchie desdites parties ayant eux-mêmes leur logique […] et la section consacrée aux noms étant alors organisée sur leur flexion : *al-marfūʿāt*, *al-manṣūbāt*, *al-maǧrūrāt*, etc. » (Larcher, 1988, p. 132-134).

8. La première fois à Istanbul en 1311/1894 (sans apparat critique ni mention des sources manuscrites), la seconde à La Mecque en 1997 à partir de trois manuscrits colligés par Ǧamāl ʿAbd al-ʿĀṭī Muḥaymar Aḥmad parmi les manuscrits du Dār al-kutub al-miṣriyya. Le premier (nº 9406) serait autographe et indique en son colophon la date du lundi 22 ǧumādā I 624 / 10 mai 1227. Le deuxième (nº 518 *naḥw Ṭalʿat*) est daté en son colophon du samedi 26 raǧab 712 / 27 novembre 1312 qui est en fait un lundi. Le troisième enfin (nº 74 *naḥw Ḫalīl Aġā*) est, lui, daté d'un vendredi de raǧab 665 / avril 1267, ce qui peut correspondre aux vendredis 5 raǧab / 1er avril, 12 raǧab / 8 avril, 19 raǧab / 15 avril ou 26 raǧab / 22 avril de cette année-là (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Imlāʾ*, p. 197-200). Cet autocommentaire connaît désormais une troisième édition et seconde édition critique, fruit d'un travail de doctorat (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Imlāʾ*). Cette édition est le résultat de la collation du manuscrit de la bibliothèque nationale de Damas (nº 8876, 119 folios) aux manuscrits du Chester Beatty de Dublin (nº 5289, 192 folios) daté du VIIIe/XIVe siècle, de la British Library de Londres (ms. Or. 4823, 507 folios) daté en son colophon de 717/1317, ainsi que de l'édition imprimée d'Istanbul (1311/1894) dont les sources manuscrites ne sont pas connues et est considérée pour cette raison comme un manuscrit selon l'avis de Blachère et Sauvaget, 1953.

Spécimen auteur

que son autocommentaire sont d'une grande importance pour la langue arabe et les sciences grammaticales qui y sont liées, ne serait-ce que par sa postérité quantitative (cf. *supra*, note 6) et qualitative (le *ŠK* d'al-Astarābāḏī).

Ibn al-Ḥāǧib est par ailleurs l'auteur d'*Amālī* (pluriel d'*imlāʾ*), identifiées dans son cas comme des dictées grammaticales, ainsi que le fait remarquer Larcher[9]. Pour autant, est-ce bien là l'unique sens de *imlāʾ* et notamment dans le contexte du *Imlāʾ ʿalā al-Kāfiya ?* S'agit-il effectivement d'une dictée, d'autant que si tel était le cas, nous aurions alors le texte de la *Kāfiya*, texte relativement court[10], et non son commentaire, de loin beaucoup plus long[11]. Dans la négative, quel sens concret et précis donner alors à *imlāʾ ?* D'autre part, et c'est principalement cela qui va nous occuper ici, *imlāʾ* dans le sens de « dictée/dicter » paraît très isolé, tout au moins jamais premier mais second, voire secondaire, dans les familles lexicales où il apparaît. Tout cela invite à se pencher sur ce terme technique de l'ancienne littérature grammaticale arabe, ce qui sera l'occasion d'en retracer l'étymologie.

Dans le Coran

Le terme *imlāʾ* se désigne immédiatement comme ce que la grammaire arabe catégorise sous le terme de *maṣdar*, c'est-à-dire un nom verbal. Ce nom verbal, d'après sa morphologie, ressortit au schème *ifʿāl* qui se désigne alors comme le *maṣdar* d'un verbe de forme augmentée *afʿala* (IV en grammaire arabisante) de sens factitif. À ce titre, *imlāʾ* en tant que nom verbal peut être relié à deux verbes : le premier, *amlaʾa*, est *hamzé* de 3ᵉ radicale, le second, *amlā*, est quant à lui défectueux en *wāw* ou en *yāʾ*.

Notons avant d'aller plus loin que ces deux racines sont présentes dans le Coran et que, si *imlāʾ* n'y apparaît pas en tant que tel, les familles lexicales auxquelles il peut être relié en première analyse le sont, elles, bien[12]. Toutefois, seule la racine de type défectueux semble actualiser le sens de « dictée » et encore, pour deux occurrences seulement sur dix. C'est ainsi le cas de Coran, 47, 25 : *allaḏīna irtaddū ʿalā adbārihim min baʿdi mā tabayyana lahum al-hudā al-šayṭānu sawwala lahum wa-amlā lahum* (« Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que la Direction se fut manifestée à eux ont été abusés par le Démon qui leur a dicté [*leur conduite*] »)[13]. Il en va de même avec Coran, 25, 5 : *wa-qālū asāṭīru al-awwalīna iktatabahā fa-hiya tumlā ʿalayhi bukratan*

Spécimen auteur

9. Larcher, 1994a, p. 273.
10. Ce texte fait 183 pages dans l'une de ses éditions (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Kāfiya*), ou 46 pages dans une autre (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *al-Kāfiya fī al-naḥw wa-l-šāfiya fī ʿilmay al-taṣrīf wa-l-ḫaṭṭ*).
11. Quelque 513 pages sans compter les index ni la bibliographie (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Imlāʾ*), ou 805 dans les mêmes conditions (cf. Ibn al-Ḥāǧib, *Imlāʾ* (2)).
12. Cf. ʿAbd al-Bāqī, 1997, p. 672 pour *M-L-ʾ*, et p. 676 pour *M-L-W/Y*.
13. Blachère, 1950, p. 540.

wa-aṣīlan (« Ils ont dit [*aussi*] : " [*Ce sont*] histoires de nos aïeux qu'il s'est écrites et qui lui sont dictées matin et soir !" »)[14]. Ailleurs, on trouve sous *M-L-W/Y* le sens de « donner un répit »[15].

Quant à la racine hamzée, elle actualise pour sa part le sens de « remplir »[16] et celui de « notabilité, Conseil »[17].

Chez les lexicographes, les sens des dérivés verbaux sous les entrées *M-L-ʾ* et *M-L-W/Y*

Ces deux verbes sont déverbatifs en tant que formes augmentées de formes de base elles-mêmes verbales. Le premier, *amlaʾa*, est formé sur le verbe *malaʾa yamlaʾu malʾan*[18], et le second, *amlā*, à partir de *malā yamlū malwan*. Dans un dictionnaire arabe-français contemporain, ces verbes de base ont respectivement pour sens « emplir ; garnir ; remplir ; occuper (un espace) ; faire le plein »[19], et « s'étendre ; être lent/long »[20]. Les sens associés aux verbes de forme augmentée IV sont, dans ce même dictionnaire, les suivants : *amlaʾa = malaʾa*, c'est-à-dire le verbe de base ; *amlā ʿalā fulān šayʾan*, transitif direct pour la chose et indirect avec *ʿalā* pour la personne, a quant à lui pour sens « dicter quelque chose à quelqu'un ; prescrire ». Or, on l'a vu, non seulement le sens de « dicter », que l'on trouve sous la racine consonantique *M-L-W/Y*, est assez isolé dans le Coran, mais encore le verbe IV *amlā* n'y a pas seulement ce sens. Les questions qui se posent alors sont celles-ci : le sens de « dicter » est-il aussi marginal chez les lexicographes arabes anciens et, si oui, comment comprendre l'apparition d'un tel sens pour

14. Blachère, 1950, p. 387.

15. Ainsi Coran, 13, 32 : *wa-laqad ustuhziʾa bi-rusulin min qablika fa-amlaytu li-llaḏīna kafarū ṯumma aḫaḏtuhum fa-kayfa kāna ʿiqābi* (« Certes, on s'est raillé des Apôtres [*venus*] avant toi [, *Prophète !*] J'ai donné un répit à ceux qui furent incrédules, puis Je les ai pris. Quel fut Mon châtiment ! », Blachère, 1950, p. 276). Il en va de même pour Coran, 22, 44, et 22, 48, où *amlaytu* apparaît avec le même sens (cf. Blachère, 1950, p. 363), ainsi que pour Coran, 7, 183, et 68, 45 : *wa-umlī lahum* (« Je leur laisse [*cependant* et *seulement*] un répit », Blachère, 1950, p. 198 et 610). On retrouve le même sens avec Coran, 3, 178 : *lā yaḥsabanna allaḏīna kafarū annamā numlī lahum ḫayrun li-anfusihim innamā numlī lahum li-yazdādū iṯman wa-lahum ʿaḏābun muhīnun* (« Que ceux qui sont infidèles ne considèrent point que ce que Nous leur impartissons, comme délai, soit un bien pour eux : ce que Nous leur impartissons comme délai est destiné à ce qu'ils grandissent en péché. Ils auront un tourment avilissant », Blachère, 1950, p. 100). Il en va enfin de même pour Coran, 19, 46, où *malī* apparaît avec le sens de « temps » : *qāla a-rāġibun anta ʿan ālihatī yā ibrāhīmu la-in lam tantahi la-arǧūmannaka wa-hǧurnī maliyyan* (« [Son père] dit : " Aurais-tu de l'aversion pour nos divinités ? ô Abraham ! Si tu ne cesses, certes je te lapiderai ! Éloigne-toi de moi pour un temps ! " », Blachère, 1950, p. 332).

16. Cf. Coran, 3, 91 ; 7, 18 ; 11, 119 ; 18, 18 ; 32, 13 ; 37, 66 ; 38, 85 ; 50, 30 ; 72, 8 (cf. respectivement Blachère, 1950, p. 88, 176, 258, 319, 442, 477, 488, 552, 619).

17. Cf. Coran, 2, 246 ; 7, 60 ; 7, 66 ; 7, 75 ; 7, 88 ; 7, 90 ; 7, 103 ; 7, 109 ; 7, 127 ; 10, 83 ; 10, 88 ; 10, 75 ; 11, 27 ; 11, 38 ; 11, 97 ; 12, 43 ; 23, 24 ; 23, 33 ; 23, 46 ; 26, 34 ; 27, 29 ; 27, 32 ; 27, 38 ; 28, 20 ; 28, 32 ; 28, 38 ; 37, 8 ; 38, 6 ; 38, 69 ; 43, 46 (cf. Blachère, 1950, p. 67, 183 x 2, 185, 186 x 2, 188, 189, 241, 242, 248, 249, 256, 263, 369, 370, 395, 406 x 2, 407, 414, 415, 416, 475, 482 ; 487, 522).

18. Je donne ici les trois éléments qu'il est d'usage de produire en lexicographie arabe : l'accompli (*māḍī*), l'inaccompli indicatif (*muḍāriʿ marfūʿ*) et le nom verbal (*maṣdar*).

19. Reig, 1997, art. n° 5164 *M-L-ʾ*.

20. Reig, 1997, art. n° 5179 *M-L-W*.

Spécimen auteur

ce IV sous cette entrée, où l'on trouve aussi, dans ce même dictionnaire arabe-français, un verbe de forme II, *mallā*, à l'actif de sens « accorder qqch à qqn pour une longue durée », et au passif, *mulliya ʿumruhu*, « avoir joui d'une longue existence », de même qu'un verbe de forme V, *tamallā*, de sens « se repaître de »[21].

Compte tenu de la quantité de données qu'il est possible de trouver chez les lexicographes anciens, je me contenterai, lorsque les sens donnés ne relèvent pas de « dicter », de les résumer en une présentation lapidaire, sans entrer dans les détails des formes ni de leurs relations entre elles, et ne retiendrai de leurs travaux que les éléments pertinents pour mon propos.

M-L-ʾ[22]

Concernant le verbe de forme I, sa médiale à l'accompli connaît les trois possibilités vocaliques, à savoir *malaʾa*, *maliʾa* et *maluʾa*[23]. Sous cette entrée consonantique, aucun des verbes existants, de forme de base ou de forme augmentée, n'actualise le sens de « dicter ».

Le verbe *malaʾa yamluʾu* signifie de manière très marginale « aider, assister », mais de manière principale « remplir » ou des expressions qui y sont liées.

On trouve ensuite *maluʾa yamluʾu* signifiant quant à lui « être riche, opulent ». Pour ce verbe de schème *faʿula yafʿulu*, Ibn Durayd (m. 321/933) ajoute le sens d'être « pris d'un rhume de cerveau », sens qui est toujours lié à l'idée de remplissage[24]. Notons que ce même *muliʾa* avec le même sens peut être trouvé ailleurs, chez Ibn ʿAbbād (m. 385/995), mais il faut alors le chercher sous l'entrée *M-L-W/Y* : *wa-muliʾa al-raǧul fa-huwa mamlūʾ ay zukima*.

On trouve enfin le verbe *maliʾa yamlaʾu*, qui se désignerait comme un verbe moyen de sens « être comblé ». Notons là aussi que s'il est bien rangé sous l'entrée *M-L-ʾ*, il est encore à chercher ailleurs sous l'entrée *M-L-W*, signe supplémentaire d'un lien entre ces deux entrées lexicales : *maliʾtu al-šayʾ amlaʾuhu ay tamallaytuhu* (« être comblé par qqch »). Sa forme IV, qui en est la factitive à un complément, a le sens de « remplir, faire se remplir, exagérer »)[25].

21. Cf. Reig, 1997, art. nº 5179 *M-L-W*.

22. Il ne s'agit pas ici d'indiquer qu'une racine consonantique aurait un quelconque sens ou qu'il serait possible de « dériver » depuis une racine des sens (cf. Larcher, 1995). Je me borne en fait ici à représenter les différents sens qu'une famille lexicale permet de rencontrer. C'est ainsi que je ferai dans la suite de cet article, notamment en présentant, à la manière des lexicographes arabes, le *maṣdar* (« nom verbal »), éventuellement le plus connu, et sa signification que l'on retrouve alors sous différentes formes augmentées de verbes.

23. Sur ces questions de diathèses verbales, voir notamment, Dichy, 2002 ; 2003 ; 2007.

24. Le lexicographe précise néanmoins, tant par sa paraphrase qu'explicitement, qu'il s'agit plutôt d'un passif de schème *fuʿila* : *maluʾa al-raǧul iḏā zukima […] qāla qawm muliʾa al-raǧul fa-huwa mamlūʾ iḏā zukima wa-huwa al-waǧh* (« être pris d'un rhume de cerveau lorsqu'on s'enrhume […] certains ont dit *muliʾa* [« être pris »] et il est pris lorsqu'il s'est enrhumé, et c'est le bon usage », Ibn Durayd, *Ǧamhara*, II, p. 987). Voir également Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, X, p. 364.

25. Elle apparaît notamment dans une expression reprise par l'ensemble (ou peu s'en faut) des dictionnaires classiques, cette expression signifiant « bander son arc » avec le sens de « faire de toutes ses forces » : *amlaʾa fulān fī qawsihi* (« untel a bandé son arc », al-Azharī (m. 370/980), *Taḥḏīb*, XV, p. 403). Voir également : Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, X, p. 363 ; al-Ǧawharī, *Ṣiḥāḥ*, I, p. 73 ; Ibn Fāris (m. 395/1004), *Maqāyīs*, V, p. 346 ; Ibn Manẓūr (m. 711/1311), *Lisān*, XIV, p. 114). La forme IV peut par ailleurs apparaître dans ce contexte

Spécimen auteur

Il convient donc ici de noter le lien entre les deux entrées lexicales que sont *M-L-ʾ* et *M-L-W/Y*. Ce rapprochement entre racine défectueuse et racine hamzée de 3e radicale est présent dans Reig, art. nº 5179 *M-L-W* puisque *fī al-malā* renvoie à Reig, art. nº 5164 *M-L-ʾ* où l'on trouve *fī al-malā wa-l-ḫalā* « en public et en privé ». Cette même possibilité morpho-phonologique se retrouve ailleurs et bien avant, notamment chez al-Azharī : *wa-in šiʾta ḫaffafta al-hamza fa-qulta malā* (« et si tu le souhaites, tu allèges la *hamza* et tu dis *malā* [au lieu de *malʾā*, fém. de *malʾān* "plein"] »)[26]. Dans le cas de ce dernier, l'auteur précise tout de même que cela n'est pas possible dans le cas de *malā* avec le sens de « désert » : *wa-ammā al-malā* [« désert »] *al-muttasiʿ min al-arḍ fa-huwa ġayr mahmūz yuktabu bi-l-alif wa-l-yāʾ*[27]. Cette réserve, limitée par cet auteur à ce seul nom, semblerait donc indiquer *a contrario* que le passage de *M-L-ʾ* à *M-L-W/Y* (et vice versa) serait régulier.

Le passage de *M-L-ʾ* à *M-L-W/Y* se fait donc par le biais de ce que l'on nomme le *taḫfīf al-hamza* (litt. : « allégement de la *hamza* », *i.e.* sa non-réalisation effective)[28]. Il s'agit d'un trait « hedjazien » opposé au *taḥqīq al-hamza* (litt. « actualisation de la *hamza* ») propre notamment aux Tamīm[29].

Le sens de « dicter » n'ayant pas été repéré sous l'entrée *M-L-ʾ*, mais identifié sous celle de *M-L-W/Y*, il convient à présent d'étudier les sens de cette famille lexicale pour mieux comprendre l'origine de *imlāʾ*.

M-L-W/Y

Comme nous l'avons vu avec les exemples coraniques ci-dessus, cette entrée emporte au moins deux significations : « accorder un délai » (idée de « longueur »), et marginalement « dicter ». Il en va de même dans l'ensemble des dictionnaires arabes anciens consultés pour

comme un doublet de II : *amlaʾa fī qawsihi wa-mallaʾa aġraqa* (« bander de toutes ses forces son arc [IV et II], tirer de toutes ses forces », al-Fīrūzābādī (m. 817/1415), *Qāmūs*, p. 1551, cf. Kazimirski, 1860, II, p. 459b) ou de I : *wa-malaʾa fī qawsihi ġarraqa al-nuššāba wa-l-sahm* (« bander son arc, tirer de toute sa force la flèche et le trait », Ibn Sīda (m. 458/1066), *Muḥkam*, X, p. 414). Voir également al-Zamaḫšarī, *Asās*, II, p. 223. Voir enfin Lane, 1885, VII, p. 2729 et Kazimirski, 1860, II, p. 576a.

26. Al-Azharī, *Tahḏīb*, XV, p. 403. De même *wa-l-malaʾ mahmūz maqṣūr ašrāf al-nās wa-wuǧūhuhum* (« et *malaʾ* portant *hamza* [*malaʾ*] ou *alif maqṣūra* [*malā*] ce sont les notabilités, le conseil des anciens », cf. Reig, 1997, art. nº 5164) ; *wa-humā* [*al-malaʾ*] *mahmūzān wa-maqṣūrān* (al-Azharī, *Tahḏīb*, XV, p. 404).

27. Al-Azharī, *Tahḏīb*, XV, p. 404.

28. Sur l'ensemble de cette question du *taḫfīf al-hamza*, voir Fleisch, 1961, p. 102-108.

29. Rappelons par ailleurs que ni Ḫalīl b. Aḥmad al-Farāhīdī (m. 174/791), ni Sībawayhi (m. 180/796 ?), ne concevaient la *hamza* comme une consonne mais plutôt, à l'instar du *alif*, du *wāw* et du *yāʾ*, comme une articulation concave (*aǧwaf*, pl. *ǧūf*) venant du *ǧawf*, le creux de la poitrine (cf. Fleisch, 1971a, p. 151b). D'invention plus récente que les autres articulations arabes, quand il s'agit de la noter, elle le fut tout d'abord par un point de couleur, pratique qui était visiblement encore en cours au ve/xie siècle. Ce n'est donc que tardivement qu'apparaît le signe désormais utilisé, à l'origine un petit *ʿayn*, pour symboliser la prononciation d'occlusive glottale propre à la *hamza* (cf. Fleisch, 1971a, p. 152a), ce qui permet d'expliquer, dans les manuscrits, son inexistence au mépris des canons désormais admis, et son utilisation imparfaite (notamment en ce qui concerne son support).

Spécimen auteur

cette étude. Commençons par un nouvel indice qui met en lumière le rapport existant entre *M-L-W/Y* et *M-L-ʾ*. Sous l'entrée *M-L-Y*, à propos de *malā*, on trouve ceci chez Ibn Fāris : *wa-iḏā humiza dalla ʿalā al-musāwāt wa-l-kamāl fī al-šayʾ wa-malaʾtu al-šayʾ amluʾuhu malʾan* (« et lorsqu'on le rend *hamzé* il indique l'égalité et la perfection de qqch, "je remplis qqch" ») [30]. Cette fois-ci donc, c'est *M-L-Y* qui peut donner *M-L-ʾ* [31].

Illustrant le même rapport, c'est à l'inverse sous *M-L-ʾ* que l'auteur du *Tahḏīb al-luġa* parvient à *M-L-W* où l'idée de « longueur » est ainsi exprimée : *malwa min al-dahr wa-mulwa wa-milwa wa-malāwa* […] *kulluhu min al-ṭūl* (« un long espace de temps […] tout ceci ressortit à la longueur ») [32].

Dans l'ensemble des dictionnaires consultés, le sens de « dicter » est donc secondaire et marginal. En témoigne le fait qu'il n'apparaît généralement qu'en fin de notice, après l'ensemble des sens déjà vus. Il en va ainsi dans le *Kitāb al-ʿayn*, où il s'agit du tout dernier sens proposé, aussi bien pour *M-L-W* que pour *M-L-Y* [33].

On en connaît même une forme X, qui n'apparaît qu'à quatre reprises dans les dictionnaires. Les deux premières occurrences sont directement liées à la forme IV dans le sens d'écrire : *wa-stamlaytuhu al-kitāb saʾaltuhu an yumliyahu ʿalayya* (« *wa-stamlaytuhu al-kitāb*, c'est "je lui ai demandé de me la dicter" ») [34]. La troisième occurrence est : *istamlāhu saʾalahu al-imlāʾ* [35]. La quatrième et dernière occurrence de la forme X est celle-ci [36] :

> *wa-stamlāhu saʾalahu al-imlāʾ ʿalayhi wa-minhu al-mustamlī li-llaḏī yaṭlubu imlāʾ al-ḥadīṯ min šayḫ wa-štahara bihi abū bakr muḥammad b. abān b. wazīr al-balḫī aḥad ḥuffāẓ al-mutqinīn li-annahu istamlā ʿalā wakīʿ* (« *istamlāhu* c'est lui demander l'*imlāʾ* et en est tiré le *mustamlī* pour celui qui requiert le *imlāʾ* du discours d'un cheikh. Abū Bakr […] al-Balḫī, l'un de ceux qui connaissaient le mieux et par cœur le Coran, s'est illustré en cela puisqu'il a demandé à ce que Wakīʿ [37] lui dicte »).

30. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 346.
31. Autre indice de ce rapport avec le verbe de forme IV chez al-Šaybānī (m. 213/828) : *wa-qāla qad amlā fī qawsihi iḏā nazaʿa* (al-Šaybānī, *Ǧīm*, III, p. 252), où l'on retrouve la même expression précédemment vue, mais cette fois-ci avec *amlā* et non plus *malaʾa*, *mallaʾa* ni surtout *amlaʾa*. Ibn Manẓūr ne fait pas autre chose quand il écrit sous l'entrée *M-L-W/Y* : *tamallaʾtu min al-ṭaʿām tamalluʾan wa-qad tamallaytu al-ʿayš tamalliyan iḏā ʿištu malliyan ay ṭawīlan* (« je me suis repu de la nourriture, j'ai profité de la vie lorsque j'ai vécu beaucoup, c'est-à-dire longtemps », Ibn Manẓūr, *Lisān*, XIV, p. 131) où le verbe de forme V et de racine *M-L-ʾ* est donné pour l'équivalent du verbe V et de racine *M-L-W/Y*.
32. Al-Azharī, *Tahḏīb*, XV, p. 405. Voir Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 346 et 352 ; Ibn Sīda, *Muḫkam*, X, p. 439.
33. Cf. al-Farāhīdī, *ʿAyn*, VIII, p. 344 et 345.
34. Al-Ǧawharī, *Ṣiḥāḥ*, VI, p. 2497, et Ibn Manẓūr, *Lisān*, XIV, p. 131.
35. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556. Il s'agit dans tous les cas d'une surdérivation sémantique telle que proposée par P. Larcher pour rendre compte des verbes de forme X réfléchis-factitifs de la forme IV (ici « se faire dicter qqh par qqn »), cf. Larcher, 1994b.
36. Al-Zabīdī (m. 1205/1790), *Tāǧ*, XXXIX, p. 555. Chez les arabisants, cette forme X est absente de Reig mais pas de Wehr, 1994, p. 923, ni de Kazimirski, 1860, II, p. 1153b.
37. Wakīʿ b. al-Ǧarrāḥ b. Malīḥ al-Ruʾasī Abu Sufyān (m. 197/812) (cf. Khoury, 2002).

Spécimen auteur

Néanmoins, le fait de relier le sens de « dicter » à la famille lexicale *M-L-W/Y* ne paraît pas aller de soi et laisse même perplexe, ainsi qu'il est possible de le voir chez Ibn Fāris ou Ibn Manẓūr, qui concluent tous deux leur paragraphe sur la question en s'en remettant quant à sa véracité à Allāh : *wa-min al-bāb imlāʾ al-kitāb wa-Llāhu aʿlam bi-l-ṣawāb* (« et fait partie de ce chapitre le fait de dicter la missive, et Allāh seul sait ce qui est juste »)[38].

Bien plus, les lexicographes notent dès le départ une relation morphologique entre *M-L-W/Y* et *M-L-L*. Ainsi lit-on dans le *Kitāb al-ʿayn* : *amlaytu al-kitāb luġa fī amlaltu* (« *amlaytu al-kitāb* [j'ai dicté la missive] est une variante pour *amlaltu* »)[39]. Al-Azharī est encore plus précis[40] :

> *qāla al-farrāʾ amlaltu ʿalayhi luġat ahl al-ḥiğāz wa-banī asad wa-amlaytu luġat tamīm wa-qays wa-yuqālu amalla ʿalayhi šayʾan yaktubuhu wa-amlā ʿalayhi* (« Farrāʾ a dit : *amlaltu ʿalayhi* [« dicter à qqn »] est la variante des gens du Hedjaz et des Banū Asad, tandis que *amlaytu* est celle des Tamīm et des Qays. On dit : dicter à qqn [*amalla ʿalā*] qqch qu'il écrit et dicter à qqn [*amlā ʿalā*] »).

D'un point de vue morphologique, il est alors clair qu'il y a un croisement entre verbes défectueux et verbes redoublés aboutissant à un doublet *amalla/amlā*. C'est notamment le cas dans les dialectes modernes, où les verbes redoublés sont traités comme des défectueux. Ainsi, *šaddēt/šaddīt* s'oppose au classique *šadadtu*[41]. Il en va de même ici entre *M-L-W/Y* et *M-L-L*, du fait d'une même « simplification » phonétique et paradigmatique[42], que ce soit de manière générale[43] ou plus particulièrement dans le sens de « dicter » où ce doublet est presque

38. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 352, et Ibn Manẓūr, *Lisān*, XIV, p. 131.

39. Al-Farāhīdī, *ʿAyn*, VIII, p. 344. On retrouve cette relation entre les deux racines dans *wa-l-imlāʾ huwa al-imlāl ʿalā kātib* (« *imlāʾ* c'est le fait de dicter [*imlāl*] au secrétaire », al-Farāhīdī, *ʿAyn*, VIII, p. 345) ; *wa-amlaytu al-kitāb umlīhi wa-yuqālu amlaltu bi-maʿnā amlaytu* (« j'ai dicté la missive, je la dicte et on dit *amlaltu* dans le sens de *amlaytu* », Ibn Durayd, *Ğamhara*, II, p. 988). Ce dernier auteur s'appuie du reste sur le Coran : *wa-amlaytu al-kitāb wa-amlaltuhu imlālan bi-ḏālika al-maʿnā wa-fī al-tanzīl* (« j'ai dicté [*amlaytu*] et j'ai dicté [*amlaltu*] la missive avec ce sens, et dans la Révélation », Ibn Durayd, *Ğamhara*, II, p. 1084), et de citer deux versets, le premier présentant un verbe défectueux et le second un verbe redoublé, Coran, 25, 5 : *fa-hiya tumlā ʿalayhi* (« qui lui sont dictées », Blachère, 1950, p. 387) et Coran, 2, 282 : *wa-l-yumlil allaḏī ʿalayhi al-ḥaqqu* (« que le débiteur dicte ! », Blachère, 1950, p. 73).

40. Al-Azharī, *Taḥḏīb*, XV, p. 352-353. Cet auteur cite, comme d'autres, les deux versets du Coran, 2, 282, et 25, 5. Voir aussi Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ* X, p. 365 ; al-Ğawharī, *Ṣiḥāḥ*, VI, p. 2497 ; Ibn Manẓūr, *Lisān*, XIV, p. 131 ; al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

41. Cf. Fleisch, 1979, p. 345-347.

42. L'explication peut résider dans le fait qu'avec les racines consonantiques redoublées, comme dans le cas d'espèce *M-L-L*, deux radicaux de conjugaison sont à prendre en compte (cf. Larcher, 2012a, p. 18, et Sartori, 2017, p. 44) tandis qu'avec les racines consonantiques défectueuses, type *M-L-W/Y*, la conjugaison est plus « simple ». En fait, à la lecture des lexicographes anciens, *amlā* (« dicter ») n'est qu'un accident de *amalla* de même sens, et la variante considérée comme seconde est devenue classique certainement par simplification phonétique et paradigmatique de conjugaison (*amlaytu*, *amlayta*, *amlayti*, *amlā*, comparé à *amlaltu*, *amlalta*, *amlalti*, *amalla*).

43. Cf. *wa-qālū lā amlāhu wa-hāḏā ʿalā taḥwīl al-taḍʿīf ay lā amalluhu* (Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, 378).

Document de l'auteur

systématiquement signalé[44]. Le passage de *M-L-L* à *M-L-W/Y* peut se faire par le biais de plusieurs formes jouant le rôle de forme pivot[45], dont la forme IV *amalla* (> *amlaltu* > *amlaytu* >) *amlā* concernant le sens de « dicter » ici étudié, le premier, *amalla*, étant « hedjazien » et le second, *amlā*, « tamīmite ». Ce passage peut par ailleurs expliquer que ce soit *M-L-W/Y* qui connaisse un verbe de forme X actualisant le sens de « dicter » et non, comme nous le verrons plus bas, *M-L-L*.

D'un point de vue sémantique, le sens de « dicter » apparaît ainsi plus qu'isolé dans la famille lexicale *M-L-W/Y*, sans compter qu'il ne s'actualise qu'aux formes IV et X. Qu'en est-il de la famille *M-L-L* ?

M-L-L

Sous l'entrée *M-L-L*, nous allons le voir, le sens de « dicter » n'est pas plus central ou premier, loin de là. Il est là encore, voire plus, marginal et isolé puisqu'il figure aux côtés de nombreux autres sens qui seront présentés le plus succinctement possible ci-dessous.

Pour se convaincre du côté marginal de ce sens sous cette entrée lexicale, commençons par citer Ibn Fāris[46], qui indique : *al-mīm wa-l-lām aṣlān ṣaḥīḥān yadullu aḥaduhumā ʿalā taqlīb šayʾ wa-l-āḫar ʿalā ġaraḍ min al-šayʾ* (« le *mīm* et le *lām* sont deux principes radicaux, dont l'un indique le renversement de quelque chose et l'autre l'ennui/dégoût de quelque chose »)[47]. L'auteur expose alors ces deux significations. Sous la première (*fa-l-awwal*) il détaille trois emplois et sous la dernière (*wa-l-bāb al-āḫar*) un seul, celui de l'ennui. Ce n'est qu'après cette seconde et dernière signification que l'on trouve *fa-ammā imlāl al-kitāb* (« quant à la dictée de la missive »)[48], indiquant d'emblée le caractère marginal et isolé de « dicter » au sein de cette nouvelle famille lexicale, de même qu'il l'était sous *M-L-W/Y*.

Qu'en est-il tout d'abord dans le Coran ? Sous l'entrée *M-L-L*, le sens « dicter » se trouve à trois reprises dans Coran, 2, 282, dont deux sous la forme « hedjazienne » : *ka-mā ʿallamahu Allāhu fa-l-yaktub wa-l-yumlil allaḏī ʿalayhi al-ḥaqqu wa-l-yattaqi Allāha rabbahu wa-lā yabḫas minhu šayʾan fa-in kāna allaḏī ʿalayhi al-ḥaqqu safīhan aw ḍaʿīfan aw lā yastaṭīʿu an yumilla huwa fa-l-yumlil waliyyuhu bi-l-ʿadli* (« selon ce qu'Allah lui a enseigné ! Qu'il écrive ! Que le débiteur dicte ! Qu'il redoute son seigneur ! Qu'il ne diminue rien de la dette ! Si le débiteur

44. Seuls Ibn Fāris et al-Zamaḫšarī n'en font pas état. Quant à Ibn Sīda, il en traite sous l'entrée *M-L-L* (*wa-amlāhu ka-amallahu ʿalā taḥwīl al-taḍʿīf*, Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379) où il cite une nouvelle fois Coran, 2, 282, pour le verbe redoublé en *M-L-L*, et Coran, 25, 5, pour le défectueux en *M-L-W/Y*.

45. Sur le principe et des exemples, voir Larcher, 2012b ; 2013 ; 2016.

46. Même s'il s'agit d'un lexicographe particulier dans la mesure où sa vue, singulière, s'attache au(x) sens supposé(s) des séquences des consonnes arabes correspondant à ce que nous appellerions des racines.

47. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 275. Pour *ġariḍa min* « être dégoûté, ennuyé de quelque chose », voir Kazimirski, 1860, II, p. 456a.

48. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 276.

Spécimen auteur

est fol ou faible ou incapable de dicter personnellement, que son représentant (*wali*) dicte avec honnêteté[49] ! »). Sur les 18 occurrences en *M-L-L* que compte le Coran, seulement trois actualisent donc le sens de « dictée »[50].

Le verbe en question est un verbe redoublé. Si son accompli, dans sa forme réalisée, est unique (*malla*), il connaît néanmoins trois schèmes de conjugaison, à savoir *faʿala yafʿilu* qui donne *malla yamillu*, *faʿala yafʿulu* pour *malla yamullu* et *faʿila yafʿalu* pour *malla yamallu*. Une fois encore, je serai bref quant aux sens de ces verbes lorsqu'ils ne ressortissent pas à celui de « dicter » et n'en détaillerai pas les sens des formes augmentées ni les relations entre formes.

Sous *malla yamillu* on trouve le sens de *milla* « religion, obédience » pour les formes I, V et VIII.

Sous *malla yamullu* on trouve les trois sens suivants : 1. *malla* « bâti » pour la forme I, c'est-à-dire le fait d'assembler les pièces d'un vêtement en les faufilant[51] ; 2. *mall*, fait de « se dépêcher » pour les formes I, V, VII et VIII. Lié à ce sens, Ibn ʿAbbād nous apporte un cas intéressant de tératologie[52] dans lequel une même consonne est traitée à la fois comme radicale et comme augment : *wa-ʿayr mulāmil sarīʿ wa-nāqa malmalā sarīʿa* (« une caravane de chameaux *mulāmil* est rapide, une chamelle *malmalā* est rapide »)[53]. Faisant apparaître un *M-L-M-L*, le lexicographe indique bien que ce dernier est relié à *M-L-L* par dissimilation (*M-L-L* → *M-L-M-L*) ; de plus, la forme *mulāmil* (au lieu du *mumalmil* attendu) indiquerait un participe actif de forme III **lāmala* (donc relié à *L-M-L*), qui semble plutôt être un III formé sur un quadri-consonantique (!) ; 3. *malla* « cendres chaudes » et la cuisson par ce moyen pour les formes I, IV et VIII.

Sous *malla yamallu* on a enfin les quatre prochains sens : 1. *malāl* « dégoût, ennui », ce qui semble long, pour les formes I, IV et X[54] ; 2. *mulāl* « agitation », pour les formes I, II, V, I_4 et II_4[55]. Quatre de ces formes verbales sont données pour équivalentes, ce dont témoignent Ibn Sīda et al-Fīrūzābādī : *wa-l-fiʿl min kull ḏālika [al-mulāl] malla wa-mallala wa-tamallala*

49. Blachère, 1950, p. 73.

50. Cf. ʿAbd al-Bāqī, 1997, p. 676. Là, comme pour *M-L-W/Y*, aucune corrélation évidente n'est faisable avec l'origine médinoise ou mecquoise de la Révélation.

51. *wa-malla ṭawbahu yamulluhu iḏā ḫāṭahu al-ḫiyāṭa al-ūlā qabl al-kaff* (« *wa-malla ṭawbahu yamulluhu* [bâtir son vêtement], lorsqu'on coud [le vêtement] d'un premier travail à l'aiguille avant l'ourlet », al-Azharī, *Taḥḏīb*, XV, p. 352). On retrouve ce même sens d'« ourlet, bordure » en hébreu (cf. Cohn, 2001, p. 385). En français, on parle effectivement à la fois de point de bâti et de fil de bâti. C'est ce dernier qui est utilisé pour assembler rapidement des pièces de tissus et préparer la couture. Il est généralement enlevé en tout dernier, notamment sur les vestes de costume (pour montrer qu'ils n'ont pas été réalisés uniquement de manière automatisée).

52. Cf. Larcher, 2012b.

53. Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, X, p. 319.

54. On s'en souvient, *malā* (cf. *supra* 2.2) a le même sens de « longueur » et de « durée ». Le verbe *malla* pourrait en être une variante, le passage de *malla* à *malā* se faisant via *maliltu* puis *malaytu* (*mallē/īt*).

55. I_4 et II_4 désignent respectivement le quadri-consonantique (éventuellement par « rattachement », *ilḥāq*) de forme I et de forme II. De forme *malmala* et *tamalmala*, elles sont reconnues par des dictionnaires arabisants comme Kazimirski, 1860, II, p. 1153a, Reig, 1997, art. n° 5178, ou Wehr, 1994, p. 923, mais pas par les dictionnaires arabes classiques, qui ne les présentent que sous l'entrée *M-L-L*.

Spécimen auteur

al-raǧul wa-tamalmala (« et le verbe de tout cela [*mulāl*] c'est " s'agiter " [I, II, V et II_4] »)[56], où l'on remarque que *mallala* se présente comme l'itératif de *malla* et *tamallala* comme son moyen, mais surtout, où l'on observe le même dédoublement morphologique, puisque de *tamallala* on passe à *tamalmala* (*M-L-L* → *M-L-M-L*[57]), l'un étant la variante de l'autre par un phénomène de dissimilation ; 3. *imlāl* « fait de rester longtemps » pour la forme IV, à mettre en rapport avec *malāl* (« ennui ») ci-dessus[58] ; 4. *imlāl* (« dictée ») enfin, qui apparaît sous l'entrée lexicale *M-L-L*. La première mention de ce sens se trouve dans le *Kitāb al-ʿayn* où il est écrit : *imlāl al-kitāb li-yuktaba* (« fait de dicter la missive afin qu'elle soit écrite »)[59]. Il s'agit en l'espèce exclusivement d'un verbe de forme IV. Il est transitif direct pour la chose dictée et intransitif avec *ʿalā* pour la personne. En plus d'un isolement sémantique au sein de cette famille lexicale, ce verbe, n'étant relié à aucun mot, de base ou augmenté, donne à voir un isolement paradigmatique.

Certains auteurs notent, là encore, le rapprochement morphologique entre *M-L-L* et *M-L-W/Y* : *wa-yuqālu amalla ʿalayhi šayʾan yaktubuhu wa-amlā ʿalayhi wa-nazala al-qurʾān bi-l-luġatayn* (« on dit *amalla ʿalayhi šayʾan* et *amlā ʿalayhi*, et le Coran présente les deux variantes »)[60]. D'autres ne font pas ce lien en n'abordant pas *M-L-W/Y* : *wa-amalla al-šayʾ qālahu fa-kutiba ʿanhu* (« dicter la chose, c'est la dire pour qu'elle soit écrite à partir de lui [celui qui dicte] »)[61]. D'autres comme Ibn Fāris n'en citent le sens sous *M-L-L* qu'en passant (*fa-ammā imlāl al-kitāb*[62]). D'autres enfin ne l'évoquent tout bonnement pas sous cette entrée (al-Šaybānī, Ibn Durayd, al-Azharī).

D'un point de vue morphophonologique, sa conjugaison est majoritairement « tamīmite », avec maintien du radical ramassé avec *šadda*, ainsi que le laisse à penser en creux la citation suivante : *wa-ḥakā abū zayd anā umlilu ʿalayhi al-kitāb bi-iẓhār al-taḍʿīf* (« Abū Zayd a rapporté : "moi, je lui dicte la missive" avec la mise en évidence du dédoublement [*i.e. umlilu* au lieu de *umillu*] »)[63], qui, puisque signalé, tend à indiquer la rareté de cette conjugaison[64].

56. Ibn Sīda, *Muḫkam*, X, p. 379. Voir également *fiʿl al-kull maliltu bi-l-kasr wa-mallaltu wa-tamallaltu* (« je me suis agité [*maliltu*] vocalisé en *i*, je me suis agité [II et V] », al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556), où la précision apportée par al-Fīrūzābādī indique bien le rapport avec l'ennui, même si le rapport avec les cendres chaudes est lui aussi abordé par les lexicographes.

57. Ce type de racine a plusieurs origines, et notamment les racines redoublées (cf. Fleisch, 1961, p. 403-405, § 88a).

58. Ce sens ne semble être indiqué que par un dictionnaire classique, le *Kitāb al-ǧīm*, dans lequel on lit ceci à propos du verbe de forme IV : *al-imlāl al-ṭubūt bi-l-makān wa-qad amallat al-ḫayl bi-hāḏā al-makān* (« *al-imlāl* c'est le fait de rester dans un endroit, les chevaux sont restés à cet endroit », al-Šaybānī, *Ǧīm*, III, p. 245) et *amallahā ay ṭāla ʿalayhā* (« se faire long pour, ennuyer », al-Šaybānī, *Ǧīm*, III, p. 254).

59. Al-Farāhīdī, *ʿAyn*, VIII, p. 325. Voir également Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, X, p. 319, et al-Ǧawharī, *Ṣiḥāḥ*, V, p. 1821.

60. Al-Azharī, *Taḥḏīb*, XV, p. 352.

61. Ibn Sīda, *Muḫkam*, X, p. 379. Voir également al-Zamaḫšarī, *Asās*, II, p. 228 ; al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

62. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 276.

63. Ibn Sīda, *Muḫkam*, X, p. 379.

64. Sauf erreur de ma part, Fleisch n'en parle pas, puisqu'il indique au contraire que « Cette contraction [*iḏġām*] a eu lieu après disparition de cette voyelle brève [...]. Dans les verbes à 2e et 3e cons. radicales semblables,

Spécimen auteur

On le voit donc, le sens de « dicter » n'est actualisé, pour *M-L-L*, qu'à la forme IV et non aux IV et X comme c'était le cas pour *M-L-W/Y*. Ici encore, comme là, le sens de « dicter » est très isolé. Comment dès lors comprendre l'apparition de ce sens particulier dans ces familles lexicales qui ne semblent pas disposer à faire place à cette signification et qui, de fait, la marginalisent ?

Hypothèse endogène *vs.* hypothèse exogène

On en conviendra, « dicter » sous *M-L-L* ne semble pas relié au sens de l'ennui (*malāl*) et de prime abord pas non plus à celui de l'agitation (*mulāl*). De prime abord seulement, car c'est en fin de toutes les notices arabes ou presque concernant l'entrée *M-L-L*, c'est-à-dire non loin de l'endroit où *imlāl* apparaît dans le sens qui nous occupe ici, qu'est abordé le cas de *M-L-M-L*, et c'est dans le cadre de cette racine consonantique *M-L-M-L* que l'on croise systématiquement le mot de *mulmūl* (ou parfois *malmūl*).

Ce terme peut être en arabe l'équivalent du pénis du chameau ou du renard : *wa-malmūl al-baʿīr wa-l-ṯaʿlab qaḍībuhu* (« le *malmūl* du chameau ou du renard c'est son bâton [*i.e.* pénis] »)[65]. Il est néanmoins plus généralement paraphrasé par *mikḥāl* lui-même ainsi défini : *al-mikḥāl al-mīl tukḥalu bihi al-ʿayn min al-mukḥula* (« aiguille avec laquelle on applique le collyre à l'œil depuis la boîte dans laquelle on serre le collyre et l'aiguille »)[66]. Voici ce qu'en disent les lexicographes : *al-mulmūl al-mikḥāl* (« le *mulmūl* c'est le *mikḥāl* »)[67] ; *wa-yusammā al-mīl allaḍī yuktaḥalu bihi al-mulmūl* (« on appelle l'aiguille avec laquelle on applique le collyre sur le bord des paupières le *mulmūl* »)[68] ; *huwa al-mulmūl allaḍī yukḥalu bihi wa-tusbaru bihi al-ǧirāḥ* (« c'est le bâtonnet avec lequel on applique le kohl et avec lequel on sonde les plaies »)[69]. Le terme de *mīl*[70], en plus d'« aiguille », reçoit la traduction de « burin », « poinçon », de même que le terme *malmūl*[71].

Le lien avec l'agitation (cf. *supra*) sous *M-L-M-L* est souligné par Ibn Fāris par le biais de *taqallub* : *wa-l-mulmūl al-mīl li-annahu yuqallabu fī al-ʿayn ʿinda al-kuḥl* (« le *mulmūl* c'est l'aiguille,

toutes les fois que dans la conjugaison, la 3e cons. radicale ne devait pas recevoir un suffixe consonantique » (Fleisch, 1961, p. 141, voir aussi p. 142).

65. Ibn Sīda, *Muḥkam*, X, p. 379, où l'éditeur du texte d'Ibn Sīda donne expressément une vocalisation en *a* pour *malmūl* « pénis du chameau ou du renard » et en *u* pour *mulmūl* « aiguille à collyre », chose que les autres lexicographes ne font pas, aucun ne précisant la vocalisation du premier *mīm*, ce que rapporte Kazimirski qui, lui non plus, ne distingue pas (cf. Kazimirski, 1860, II, p. 1153a). Voir également Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 223, et al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

66. Al-Farāhīdī, *ʿAyn*, III, p. 62 ; cf. Kazimirski, 1860, II, p. 1153a.

67. Al-Farāhīdī, *ʿAyn*, VIII, p. 325.

68. Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 223.

69. Al-Azharī, *Taḥḏīb*, XV, p. 351. Voir également Ibn Durayd, *Ǧamhara*, I, p. 988 ; Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, X, p. 319 ; al-Ǧawharī, *Ṣiḥāḥ*, V, p. 1821 ; al-Zamaḫšarī, *Asās*, II, p. 228.

70. Pour al-Azharī, on ne dit pas *mīl*, car le terme ne renvoie qu'à une mesure de distance terrestre (*wa-lā yuqālu al-mīl innamā al-mīl al-qiṭʿa min al-arḍ* (al-Azharī, *Taḥḏīb*, XV, p. 351).

71. Cf. Kazimirski, 1860, respectivement II, p. 1175a et p. 1153a.

Spécimen auteur

on la retourne dans l'œil au moment du kohl »)[72], et c'est al-Fīrūzābādī qui met sur la piste d'une potentielle reconstruction de l'apparition de *imlāʾ* dans le sens de « dicter ». En effet, en plus des deux sens évoqués, il précise le premier : *wa-l-mulmūl* [1] *al-mikḥāl* [2] *wa-qaḍīb al-ṭaʿlab wa-l-baʿīr* [3] *wa-l-ḥadīda yuktabu bihā fī alwāḥ al-daftar* (« […] [3] le morceau de fer au moyen duquel on écrit sur les planches du registre »)[73]. Certes cet auteur est tardif, mais al-Zabīdī (m. 1205/1790) indique que ce serait en fait al-Azharī, donc de la fin du IVe/Xe, qui le signalerait ainsi (*qāla al-Azharī al-mulmūl al-ḥadīda allatī yuktabu bihā fī alwāḥ al-daftar*)[74]. Toutefois, cela semble absent du *Tahḏīb*[75].

Quoi qu'il en soit, *mulmūl* ou *malmūl* est une « aiguille avec laquelle on enduit de collyre le bord des paupières ; burin, pointe, *tout* instrument avec lequel on trace des caractères sur un corps dur »[76].

Avant de proposer une remontée vers « dicter », examinons ce terme de *mulmūl*/*malmūl*. Dans le premier cas il s'agit d'un terme formé sur le schème *fuʿlūl* dont l'arabe n'est pas pauvre[77]. Nous connaissons en effet bien *ṣundūq*, *ʿuṣfūr*, *kulṭūm* ou *buhlūl*, et il est à noter que nombre des termes qui relèvent de ce schème peuvent être vocalisés en *a* à l'initiale, ce qui est justement le cas des termes cités[78]. Quant à *malmūl*, il s'agit alors d'un *maf ʿūl* avec le *mīm* non plus radical mais augment, formant une dérivation pivot pour passer de *M-L-M-L* à *L-M-L*. Or, voici tout ce qu'on peut lire sous cette entrée : *al-lamāl ka-saḥāb al-kuḥl wa-yuḍammu wa-talammala bi-famihi talammaẓa* (« *lamāl* comme *saḥāb* c'est le collyre, et on le vocalise en *u* [*lumāl*]. *talammala* avec sa bouche c'est se passer la langue sur les lèvres »)[79]. En se reportant à l'auteur du *Tāǧ al-ʿarūs*, voici ce que l'on trouve[80] :

> *al-lamāl […] ahmalahu al-ǧawharī wa-l-ṣāġānī [sic] wa-qāla abū riyāš huwa al-kuḥl […] wa-yuḍammu wa-hākaḍā rawāhu kurāʿ qultu wa-qad taqaddama fī al-kāf al-lumāk bi-l-ḍamm al-ǧilāʾ yukḥalu bihi al-ʿayn ʿan ibn al-aʿrābī wa-ḍabaṭahu ibn ʿabbād ka-kitāb wa-lā arā al-lamāl bi-lāmayn illā muḥarrafan ʿan al-lumāk fa-taʾammal ḏālika* (« *lamāl* a été négligé par al-Ǧawharī et al-Ṣaġānī [tandis que] Abū Riyāš a dit qu'il s'agissait du collyre […]. On le vocalise en *u* et c'est ainsi que

72. Ibn Fāris, *Maqāyīs*, V, p. 275. À noter aussi le fait que *kuḥila*, passif de *kaḥala*, signifie (par allusion à l'opération suivie dans l'emploi du collyre) « avoir les yeux crevés, enlevés avec une aiguille (*mīl*) », Kazimirski, 1860, II, p. 870b.

73. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1556.

74. Al-Zabīdī, *Tāǧ*, XXX, p. 425.

75. Cf. al-Azharī, *Tahḏīb*, XV, p. 351.

76. Kazimirski, 1860, II, p. 871b et p. 1153a. « The cosmetic was applied by means of a small probe or stick with a rounded end called a *mirwad*, and was kept in a small vessel called a *mukḥula* (E. W. Lane, *Manners and customs on the modern Egyptians*, 1954, 37-38) » (Wiedemann, 1986, p. 356b), où *mirwad* est effectivement un crayon (de maquillage).

77. Cf. *bāb mā ǧāʾa ʿalā fuʿlūl fa-ulḥiqa bi-l-ḥumāsī*, Ibn Durayd, *Ǧamhara*, II, p. 1195-1200.

78. Ainsi *ṣandūq*, cf. al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 950b.

79. Al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1488b.

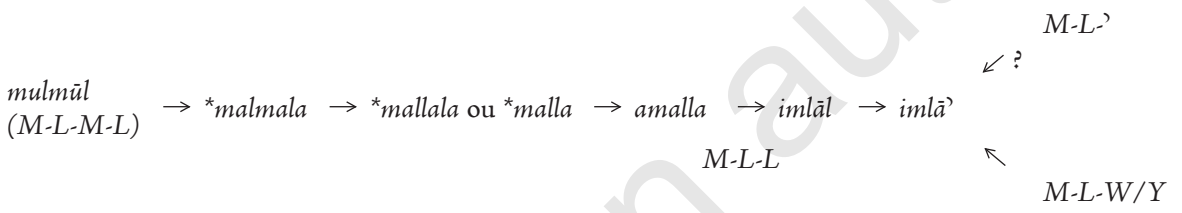
80. Al-Zabīdī, *Tāǧ*, XXX, p. 374 et pour *ǧilāʾ*-collyre, cf. Kazimirski, 1860, I, p. 321a.

Spécimen auteur

l'a rapporté Kurāʿ[81]. Je dis : *al-lumāk* a déjà été présenté dans le *kāf* avec vocalisation en *u*. Il s'agit du collyre dont on enduit l'œil, tiré de Ibn al-Aʿrābī, et Ibn ʿAbbād l'a noté *limāk* comme *kitāb*, et je ne considère *lamāl* avec les deux *lām*-s que comme altéré à partir de *lumāk*, alors médite cela »).

Le fait est que *lumāk* ou *lamk* est systématiquement défini comme étant le collyre (*al-kuḥl*)[82]. Il semble alors possible de proposer, sur le mode de l'hypothèse, le cheminement suivant : *lu/imāk* « collyre » (*L-M-K*) < ou > (*?*) *la/umāl* « collyre » (*L-M-L*)[83] > **lamala* « enduire de collyre » > *malmūl* « *qui est enduit de collyre » (formé sur *maf ʿūl*) < (dérivation pivot) < *mulmūl* « aiguille qui sert à appliquer le collyre ; burin, poinçon » (formé sur *fuʿlūl*) (*M-L-M-L*).

De là, si le passage de *M-L-L* à *M-L-M-L* est possible, comme nous l'avons vu, on peut alors faire l'hypothèse du passage inverse de *M-L-M-L* à *M-L-L*. En ce cas, *mulmūl* > **malmala* « faire ce que l'on fait avec un *mulmūl* »[84] > **mallala* (ou **malla*) « écrire » > *amalla* « faire écrire, dicter » > *amlā* « dicter ». Par suite d'un mouvement « tamīmite », on passerait de ce *amalla* (*M-L-L*) à *amlā* et *istamlā* (*M-L-W/Y*). Pour résumer, nous aurions donc ceci :



Aux côtés de cette hypothèse endogène, une autre, exogène celle-ci, se doit toutefois d'être proposée. Le fait que le sens de « dictée » soit toujours, quelle que soit l'entrée lexicale considérée, marginal au sein des familles auxquelles il est possible de le rattacher, isolé qu'il est tant d'un point de vue sémantique que paradigmatique, peut être le signe d'un emprunt.

Or, cet emprunt est identifiable, puisque le syriaque propose une entrée lexicale formée d'un *mīm* et d'un *lomadh* avec le terme *melltā*[85] dont les deux premiers sens sont « parole » et « propos », la forme verbale en *paʿel* (*mallel*) ayant le sens de « parler » et celle en *etpaʿal* (*etmallal*)

81. Abū Riyāš et Kurāʿ ne sont pas identifiés.

82. Cf. *wa-l-lumāk al-kuḥl* (al-Farāhīdī, *ʿAyn*, V, p. 379 ; al-Šaybānī, *Ǧīm*, III, p. 205 ; *wa-qāla ibn al-aʿrābī al-lu/imāk wa-l-lamk al-ġilāʾ yukḥalu bihi al-ʿayn wa-qāla abū ʿamr al-limīk al-makḥūl al-ʿaynayn* (al-Azharī, *Taḥḍīb*, X, p. 267) ; *wa-l-lumāk al-iṭmid* (« l'antimoine dont on fait le collyre », Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ*, VI, p. 274, pour *iṭmid*-antimoine, cf. Kazimirski, 1860, I, p. 235b) ; *al-lamk al-ġilāʾ yukḥalu bihi al-ʿayn ka-l-lu/imāk ka-ġurāb wa-kitāb* (al-Fīrūzābādī, *Qāmūs*, p. 1488) ; *al-lamk al-ġilāʾ yukḥalu bihi al-ʿayn ka-l-lumāk* (al-Zabīdī, *Tāǧ*, XXVII, p. 324).

83. Sur le passage éventuel de *L* à *K* ou de *K* à *L*, rien n'est dit chez Cantineau, 1960, respectivement p. 50-54 et p. 64-67. On trouvera par contre un indice du passage de *K* à *L* (pour cause d'erreurs de copistes, la barre du *kāf* disparaissant) chez Bellamy, 1987, p. 272, qui, utilisant le *Ansāb al-ašrāf* d'al-Balāḏurī, note ce passage à plusieurs reprises.

84. À l'instar de *mismār* (« clou ») → *masmara* (« clouer ») → *sammara* (« clouer »). Notons par ailleurs que *mulmūl*, par sa morphologie, suggère une action vive et répétée, ici, peut-être, écrire vite sous la dictée.

85. Cf. Gurtner 2006, p. 112.

Spécimen auteur

celui de « être dit »[86]. Il faudrait alors voir dans les trois occurrences coraniques en *imlāl* de sens « dictée » un emprunt arabe au syriaque non référencé par Jeffery[87] à partir de « parler ».

Il se trouve en effet qu'une langue comme le français, et donc comme le latin, nous enseigne que « dicter » peut ne pas être lié à « écrire », mais à « dire ». De fait, *dicter* est issu du latin *dictare*[88], lui-même forme itérative de *dicere* (« dire »). Plus précisément[89] :

> Ce verbe [*dictare*] est une forme fréquentative de *dicere*, mais avec une signification spéciale. En effet, tandis que le verbe *dictitare*, analogue à *clamitare*, *rogitare*, *factitare*, etc., n'exprime rien de plus que la répétition de l'action marquée par le verbe *dicere*, au contraire le verbe *dictare*, analogue à *captare*, *pulsare*, *tractare*, etc., offre, sinon toujours, du moins habituellement, une signification spéciale, qui seulement implique la répétition de l'acte exprimé par le verbe primitif *dicere*, parce que celui qui dicte répète souvent chaque mot pour qu'il soit mieux entendu des hommes qui écrivent sous la dictée. Dans les derniers temps de la république romaine et surtout à l'époque impériale, au lieu d'écrire soi-même, il arrivait très-souvent qu'on dictait soit sa correspondance, soit ses œuvres en prose ou en vers. Les maîtres qui enseignaient un art ou une science *dictaient* les points principaux de leur enseignement, et voilà pourquoi le verbe *dictare* en vint à signifier aussi *enseigner* et *conseiller*. […] Celui qui prêtait de l'argent *dictait* à l'emprunteur l'obligation à souscrire.

Cet excursus par le latin nous montre qu'il semble en aller de même en arabe, où *imlāl* dans le sens de « dictée » s'expliquerait par un emprunt fait au syriaque « parole » et par une dérivation arabe.

Spécimen auteur

86. Cf. Costaz, 2002, p. 183-184, et « *Pa* . *mallel* locutus est, dixit » (Brun, 1895, p. 308). Cf. Gurtner 2006, p. 105, pour les transcriptions. Je tiens ici à remercier chaleureusement Salam Diab-Duranton, qui m'a mis sur cette piste en m'indiquant l'existence du syriaque *M-L-L*, me permettant de faire aussitôt ce que je n'avais pas fait jusqu'alors : le lien entre écrire et parler d'une part, mais surtout avec le logiciel de traitement de texte, Mellel. Ce dernier est un néologisme dérivé de *milla* « mot », pl. *millim*, renseignements que je dois à mon collègue Philippe Cassuto que je remercie chaleureusement. On retrouve en effet en hébreu moderne cette même base consonantique pour « dire, parler, raconter » (מִלֵּל), et donc pour « paroles » (מִלֶּל). Cf. Cohn, 2001, p. 386. En hébreu moderne, *melel* est un nom signifiant « verbiage, péroraison, bavardage », le premier *l* n'étant pas géminé en prononciation courante, ce qui fait dire à mon collègue Almog Kasher, que je remercie au passage pour ces précisions, que *Mellel* est très probablement prononcé avec une gémination (au contraire de l'usage en hébreu moderne) pour préserver le son /e/, peut-être aussi pour le relier à un verbe rare et d'un très haut registre, *millel* prononcé *milel* signifiant « parler, prononcer des mots ».

87. Cf. Jeffery, 1938, p. 70. Par contre, ce dernier mentionne bien une possible origine syriaque pour *milla* (« religion ») depuis « mot » : « The Aram. מלא, like the Heb. מלה, means *word*, but could be used figuratively for the religious beliefs of a person. The Syr. ܡܠܐ, ܡܠܬܐ, however, is a more likely source, for besides meaning *word*, *ῥῆμα*, it is also used to translate *λόγος*, and is used technically for religion » (Jeffery, 1938, p. 268-269).

88. Cf. Brachet, s.d., p. 182.

89. Martin, 1875, p. 250-251, où l'on retrouve en arabe le même rapport avec les notabilités et le conseil mais aussi avec l'opulence en rapport avec la dette et l'emprunt (voir *supra*, note 27). Simplement, en arabe, ce rapport se fait avec *M-L-ʾ* (cf. *supra*) et non avec ce *M-L-L* issu du syriaque.

Toutefois, comme on l'aura remarqué, la forme arabe choisie, IV, est factitive et non itérative/fréquentative[90]. Une première hypothèse consisterait alors à ce que ce *imlāl* représente, par rapport à son original syriaque, sa forme arabisée et factitive de sens « faire des paroles », ce que l'on fait lorsque l'on dicte. Il serait dès lors possible de poser que si une forme IV, dont le sens est celui de la factitivité, a été choisie au lieu d'une II itérative (comme dans le cas du latin), c'est parce que ce II *mallala* existait déjà, sous l'entrée lexicale *M-L-L*, signifiant « s'agiter » (tiré de *malla yamallu* de schème *faʿila yafʿalu*). Cet argument ne vaudrait toutefois que s'il n'existait également pas trois autres IV *amalla* de sens « faire cuire sous les cendres » (de *malla yamullu*, schème *faʿala yafʿulu*), « ennuyer » et « rester longtemps » (de *malla yamallu*, schème *faʿila yafʿalu*).

Une autre hypothèse consisterait à poser que le terme syriaque emprunté par l'arabe n'est pas le terme de base (*melltā*) de sens « parole » avec l'augmentation factitive *parole → faire des paroles = dicter*, mais un verbe syriaque identifiable par l'arabe à une forme IV et de sens « dicter », prêt à l'emploi, constituant donc un emprunt direct. Cela est d'autant plus tentant que la forme *aphʿel*, équivalente syriaque de la IV arabe, est causative ou inchoative, et que « comme inchoatif, aphʿel se trouve à côté de pʾʿal, sans différence de sens […] ou à côté de paʿel[91] », où *pʾʿal* est l'équivalant à la forme de base. Or, comme « *Paʿel* se distingue de pʾʿal par le redoublement de la deuxième radicale […] [et] indique la répétition de l'action exprimée par pʾʿal[92] », équivalant donc à la forme II arabe, on peut alors imaginer en syriaque le même mouvement de formation qu'en latin, et donc un verbe de forme *aphʿel* de valeur itérative lié à *melltā* (« mot, parole ») et de sens identique à la forme *paʿel* en *mallel* de sens « parler »[93], « produire des mots ». Le verbe de forme *aphʿel* serait alors l'équivalent du *dictare* latin, à savoir « dire et répéter afin qu'il soit écrit » donc « dicter », et ce serait ce verbe syriaque de forme *aphʿel* qui aurait été emprunté par l'arabe et adopté sous sa forme *afʿala*, donc *amalla*.

Le terme en question semble toutefois absent en syriaque[94], mais surtout, l'équivalent syriaque d'une forme IV arabe pour une racine redoublée serait ici **ammel*[95] avec gémination de la première radicale et non de la seconde comme dans l'arabe *amalla*. Il semble dès lors difficile de pouvoir relier *imlāl*, *maṣdar* de forme IV, à cette hypothétique forme **ammel* dont il serait issu.

Il semble donc qu'il faille préférer la première hypothèse, dans laquelle une forme IV arabe aurait été choisie, peut-être arbitrairement, puisque de toute manière les formes II et IV étaient déjà utilisées dans l'entrée lexicale en *M-L-L*, et qu'elle l'aurait été soit à partir du mot de base syriaque *melltā* signifiant « parole, mot », soit à partir d'une des deux formes verbales

90. Sur le rapprochement, pour l'arabe, entre valeur fréquentative et valeur itérative, cf. Fischer, 2010, p. 175. Sur la distinction entre aspect fréquentatif et aspect répétitif comme sous-types de l'aspect itératif, cf. Gosselin, 2012, p. 93.
91. Duval, 1881, p. 183.
92. Duval, 1881, p. 179.
93. Cf. Thackston, 1999, p. 97.
94. Cf. Costaz, 2002, p. 183 ou le *Thesaurus syriacus* (cf. Payne Smith, 1901, II, p. 2109 *sqq*.).
95. Sur le modèle de *ammek* « rendre humble », cf. Thackston, 1999, p. 103.

Spécimen auteur

de cette entrée lexicale syriaque, à savoir *mallel* de sens « parler » ou *etmallal* de sens « être dit ». Cette forme IV arabe pourrait de même être liée au syriaque dans la mesure où elle en aurait conservé une spécificité, à savoir être l'équivalent d'une forme *paʿel* itérative de sens « parler », et donc peut-être « dire et répéter afin qu'il soit écrit ».

Cette hypothèse dérivationnelle exogène depuis le syriaque semble, si ce n'est plus, du moins aussi valable que celle, endogène, dérivant depuis *mulmūl* « stylet ». Elle pourrait même expliquer l'apparition de ce dernier terme : *amalla*, dans le sens de « dicter », réinterprété comme une véritable forme IV arabe factitive de sens « faire écrire », aurait donné par dérivation régressive un I **malla* (« écrire ») et, à partir de celui-ci et par dissimilation (**malmala*), *mulmūl*, l'instrument de cette écriture.

Nous tiendrions donc là, depuis un emprunt fait au syriaque, l'origine de l'entrée du terme *imlāl* en arabe. Par la suite, de *imlāl*, de racine redoublée, on serait passé, comme c'est le cas dans les dialectes arabes par « simplification » paradigmatique, à une racine défectueuse et donc à *imlāʾ* dans le même sens de « dictée ».

Notons pour conclure que, à partir de « dicter » au sens de répéter des paroles afin qu'elles soient écrites par un ou des tiers, *imlāʾ* peut, au sens figuré, prendre un sens proche d'ordonner. En effet : « Les ordres des empereurs romains étaient habituellement dictés par eux ou plutôt en leur nom par leurs affranchis. De là vint, à l'époque de Quintilien, de Juvénal et de Silius Italicus, le nouveau sens de *dictare*, mis pour *jubere*, *ordonner* »[96]. C'est exactement le sens moderne qu'en donne la presse arabe quand, par exemple, dans un article du quotidien *al-Quds* daté des 20/21 octobre 2012 et intitulé *al-Asad al-ǧarīḥ yaḍribu fī Lubnān ?* (« Le Lion[97] blessé frappe-t-il au Liban ? »), on lit : *hāḏihi hiya iʿtibārāt al-ǧuġrāfiyā wa-imlāʾāt al-tārīḫ* (« tels sont les enseignements de la géographie et les leçons de l'histoire »)[98]. Il faut donc bien distinguer, en grammaire comme ailleurs, les pluriels entre *imlāʾ* pl. *amālī* = « dictée », ce qu'a bien fait Ibn al-Ḥāǧib, et *imlāʾ* pl. *imlāʾāt* = « dictée (au sens figuré), *i.e.* leçon, commentaire, diktat », ce à quoi il s'est également consacré[99]. Dans le titre de son autocommentaire, *imlāʾ* n'aurait alors pas le sens de « dictée », mais plus précisément de « commentaire dicté », et l'autocommentaire pourrait recevoir la traduction suivante : *Commentaire dicté de la* Kāfiya.

96. Martin, 1875, p. 251.

97. Mis pour Asad, du nom de la famille au pouvoir à Damas depuis 1970.

98. Dans cette phrase, *imlāʾāt* ne semble pas pouvoir être compris simplement comme « dictées », mais plutôt comme « leçons, commentaires », à côté de son autre sens, très répandu dans la presse, celui de *diktats* : *wa-ašāra ilā annahu fī ḥālat wuǧūd idāna ʿarabiyya li-l-ʿamaliyyāt al-filasṭīniyya fa-lan yakūna amāma al-raʾīs yāsir ʿarafāt siwā iṣdār bayān yudīnu fīhi tilka al-ʿamaliyyāt dūna an yabdū wa-kaʾannahu aḍʿana li-l-imlāʾāt al-amrīkiyya aw "al-isrāʾīliyya"* journal *Taǧdīd*, 9 avril 2002 « [Brzeziński, ancien conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter de 1977 à 1981] a montré que dans le cas d'une condamnation arabe des opérations palestiniennes il n'y aurait devant le président palestinien Yasser Arafat d'autre choix que de promulguer un communiqué dans lequel il condamnerait ces opérations sans qu'il apparaisse comme ayant obtempéré aux diktats américains et "israéliens" ».

99. À l'instar de ce qu'il est possible de repérer pour d'autres formes verbales, notamment augmentées, comme la II. Pour le *maṣdar* de la forme II *tafʿīl* et le dédoublement de ses significations en fonction de ses pluriels, interne *tafāʿīl*, et externe *tafʿīlāt*, cf. Ferrando, 2010.

Spécimen auteur

Bibliographie

Instruments de travail

Brachet, Auguste, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Bibliothèque d'éducation, Paris, s.d. (8e éd.).

Brun, J., *Dictionarium syriaco-latinum*, Beryti Phoeniciorum/Typographia PP. Soc. Jesu, Beyrouth, 1895.

Cantineau, Jean, Cours de phonétique arabe (Édition originale réimprimée), suivi de *Notions générales de phonétique et de phonologie*, Klincksieck, Paris, 1960.

Cohn, Marc M., *Nouveau dictionnaire hébreu-arabe*, édition enrichie et mise à jour par M. Catane, Larousse, Paris ; Édition Achiasaf, Tel Aviv, 2001.

Costaz, Louis, *Dictionnaire syriaque-français*, Dar el-Machreq, Beyrouth, 2002 (3e éd.).

EI² = *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.

GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Literatur*, 2 tomes, E. J. Brill, Leyde, 1943a.

GALS = Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Literatur. Supplementband I*, E. J. Brill, Leyde, 1943b.

Kazimirski, Adrien De Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, 2 tomes, Maisonneuve et Cie, Paris, 1860.

Lane, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, 8 tomes, Librairie du Liban, Beyrouth, 1885.

Payne Smith, Robert, *Thesaurus syriacus*, 2 tomes, Étienne Marc Quatremère & Georg Heinrich Bernstein (éd.), Typographeo Clarendoniano, Oxford, 1901.

Reig, Daniel, *Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe, al-Sabīl*, « Saturne », Larousse, Paris, 1983.

Sartori, Manuel, *Manuel de conjugaison arabe*, Diacritiques éditions, Marseille, 2017.

Wehr, Hans, *Arabic-English Dictionary*, J. Milton Cowan (éd.), édition revue et augmentée, Spoken Language Services, Urbana, Illinois, 1994 (4e éd.).

ʿAbd Al-Bāqī, Muḥammad Fuʾād, *al-Muʿğam li-alfāẓ al-Qurʾān al-karīm*, Dār al-Fikr, Beyrouth, 1997 (4e éd.).

Sources primaires

al-Astarābāḏī, *ŠK* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-Astarābāḏī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāğib*, 5 tomes, Imīl Badīʿ Yaʿqūb (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1998.

al-Astarābāḏī, *ŠŠ* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-Astarābāḏī, *Šarḥ Šāfiyat Ibn al-Ḥāğib maʿa šarḥ šawāhidihi li-l-ʿālim al-ğalīl ʿAbd al-Qādir al-Baġdādī*, 4 tomes, Muḥammad Nūr al-Ḥusayn, Muḥammad al-Zafzāf & Muḥammad Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, s.d.

al-Azharī, *Tahḏīb* = Abū Manṣūr Muḥammad b. Aḥmad b. al-Azhar al-Azharī, *Tahḏīb al-luġa*, 16 tomes, ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn, Muḥammad ʿAlī al-Nağğār & ʿAbd Allāh Darwīš, al-Dār al-Miṣriyya li-l-Taʾlīf wa-l-Tarğama, Le Caire, s.d.

Coran, Blachère, Régis (trad.), Maisonneuve, Paris, 1950.

al-Farāhīdī, *ʿAyn* = al-Ḫalīl b. ʾAḥmad b. ʿAmr b. Tamīm Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Farāhīdī al-Azadī al-Yaḥmadī, *Kitāb al-ʿayn*, 8 tomes, Mahdī al-Maḫzūmī & Ibrāhīm al-Sāmmarāʾī (éd.), Muʾassasat al-Aʿlamī li-l-Maṭbūʿāt, Beyrouth, 1988.

al-Fīrūzābādī, *Qāmūs* = Maǧd al-Dīn Muḥammad b. Yaʿqūb b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Aḥmad b. Maḥmūd b. Idrīs b. Faḍl Abū al-Ṭāhir al-Šīrāzī al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-Muḥīṭ*, Anīs Muḥammad al-Šāmī & Zakariyā Ǧābir Aḥmad (éd.), Dār al-Ḥadīṯ, Le Caire, 2008.

al-Ǧawharī, *Ṣiḥāḥ* = Ismāʿīl b. Ḥammād Abū Naṣr al-Ǧawharī, *al-Ṣiḥāḥ. Tāǧ al-luġa wa-ṣiḥāḥ al-ʿarabiyya*, 7 tomes, Aḥmad ʿAbd al-Ġafūr ʿAṭṭār (éd.), Dār al-ʿIlm li-l-Malāyīn, Beyrouth, 1984.

Échantillon auteur

Ibn al-Ḥāǧib, *Kāfiya* = ʿUṯmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ǧamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fi al-naḥw*, Ṭāriq Naǧm ʿAbd Allāh (éd.), Maktabat Dār al-Wafāʾ, Silsilat Maktabat Ibn al-Ḥāǧib 3, Jeddah, 1986.

Ibn al-Ḥāǧib, *al-Kāfiya fi al-naḥw wa-l-šāfiya fi ʿilmay al-taṣrīf wa-l-ḫaṭṭ* = ʿUṯmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ǧamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fi al-naḥw wa-l-šāfiya fi ʿilmay al-taṣrīf wa-l-ḫaṭṭ*, Ṣāliḥ ʿAbd al-ʿAẓīm al-Šāʿir (éd.), Maktabat al-Ādāb, Le Caire, [2010].

Ibn al-Ḥāǧib, *Imlā*ʾ = ʿUṯmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ǧamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-imlā*ʾ *ʿalā l-Kāfiya fi al-naḥw*, Manuel Sartori (éd.) [inédit].

Ibn al-Ḥāǧib, *Imlā*ʾ *(2)* = ʿUṯmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ǧamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *Šarḥ al-Muqaddima al-kāfiya fi ʿilm al-iʿrāb li-muṣannifihā Ǧamāl al-Dīn Abū ʿAmr ʿUṯmān b. al-Ḥāǧib*, Ǧamāl ʿAbd al-ʿĀṭī Muḥaymar Aḥmad (éd.), Maktabat Nizār Muṣṭafā al-Bāz, La Mecque, 1997.

Ibn Durayd, *Ǧamhara* = Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-Azadī, *Ǧamharat al-luġa*, 3 tomes, Ramzī Munīr Baʿalbakkī (éd.), Dār al-ʿIlm li-l-Malāyīn, Beyrouth, 1987.

Ibn Fāris, *Maqāyīs* = Abū al-Ḥusayn Aḥmad b. Fāris b. Zakariyā al-Qazwīnī al-Rāzī, *Muʿǧam maqāyīs al-luġa*, 6 tomes, ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn (éd.), [reprint], Dār al-Fikr, Beyrouth, 1991.

Ibn Manẓūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. ʿAlī b. Aḥmad Abū al-Faḍl Ǧamāl al-Dīn al-Anṣārī al-Rūwayfaʿī al-Ifrīqī al-Miṣrī Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab*, 18 tomes, Dār Ṣādir, Beyrouth, 2003.

Ibn Sīda, *Muḥkam* = Abū al-Ḥasan ʿAlī b. Ismāʿīl al-Mursī al-Andalusī al-Naḥwī al-Luġawī al-Ḍarīr, *al-Muḥkam wa-l-Muḥīṭ al-aʿẓam*, 11 tomes, ʿAbd al-Ḥamīd Hindāwī (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 2000.

Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ* = Abū al-Qāsim Ismāʿīl b. ʿAbbād b. al-ʿAbbās b. ʿAbbād b. Aḥmad b. Idrīs, *al-Muḥīṭ fī al-luġa*, 11 tomes, Muḥammad Ḥasan Āl Yāsīn (éd.), ʿĀlam al-Kutub, Beyrouth, 1994.

al-Šaybānī, *Ǧīm* = Abū ʿAmr Isḥāq b. Mirār al-Šaybānī, *Kitāb al-ǧīm*, 3 tomes, Muḥammad ʿAlī al-Zamītī, Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz al-Qalamāwī, ʿAbd al-Wahhāb ʿAwḍ Allāh, Muṣṭafā Ḥiǧāzī, Ibrāhīm al-Inbārī, Muḥammad Ḫalaf Allāh Aḥmad, ʿAbd al-Ḥalīm al-Ṭaḥāwī, Muḥammad Mahdī ʿAllām, ʿAbd al-Karīm al-ʿAzbāwī & ʿAbd al-Ḥamīd Ḥasan (éd.), al-Hayʾa al-ʿĀmma li-Šuʾūn al-Maṭābiʿ al-Amīriyya, Le Caire, 1983.

al-Zabīdī, *Tāǧ* = Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī, *Tāǧ al-ʿArūs min ǧawāhir al-Qāmūs*, 40 tomes, Maṭbaʿat Ḥukūmat al-Kuwayt, Koweit, 1965.

al-Zamaḫšarī, *Asās* = Ǧār Allāh Abū al-Qāsim Maḥmūd b. ʿUmar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḫawārizmī al-Zamaḫšarī, *Asās al-balāġa*, 2 tomes, Muḥammad Bāsil ʿUyūn al-Sūd (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1998.

Études

Bellamy, James A., « Arabic Names in the *Chanson de Roland*: Saracen Gods, Frankish Swords, Roland's Horse, and the Olifant », *JAOS* 107, 2, 1987, p. 267-277.

Blachère, Régis & Sauvaget, Jean, *Règles pour éditions et traductions des textes arabes*, Les Belles Lettres, Paris, 1953.

Brockelmann, Carl, *Tārīḫ al-adab al-ʿarabī*, ʿAbd al-Ḥalīm al-Naǧǧar (éd. et trad.), 6 tomes, Dār al-Maʿārif, Le Caire, s.d. (3e éd.).

Dichy, Joseph, *Structure de la dérivation lexicale en arabe : sens et forme des verbes et dérivés nominaux les plus immédiats*, Cours de préparation au CAPES d'arabe, session 2003, question de linguistique, C.N.E.D., Paris, 2002.

Dichy, Joseph, « Sens des schèmes et sens des racines en arabe : le *principe de figement lexical* (PFL) et ses effets sur le lexique d'une langue sémitique » *in* Rémi-Giraud, Sylvianne & Panier, Louis (éd.), *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentation*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2003, p. 189-211.

Spécimen PUL

Dichy, Joseph, « *Faʿula, faʿila, faʿala* : dispersion et régularités sémantiques dans les trois schèmes simples du verbe arabe » *in* Ditters, Everhard & Motzki, Harald (éd.), *Approaches to Arabic Linguistics: Presented to Kees Versteegh on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Studies in Semitic Languages and Linguistics 49, E. J. Brill, Leyde, Boston, 2007, p. 313-366.

Duval, Rubens, *Traité de grammaire syriaque*, F. Vieweg, Paris, 1881.

Establet, Colette & Pascual, Jean-Paul, « Les livres des gens à Damas vers 1700 », *RMMM* 87-88, 1999, p. 143-175.

Ferrando, Ignacio, « Broken *versus* Regular Plural in Modern Arabic: The Case for *Tafʿīl* » *in* Monferrer-Sala, Juan Pedro & al-Jallad, Nader (éd.), *The Arabic Language Across the Ages*, Dr Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 2010, p. 107-117.

Fischer, Wolfdietrich, « Compte rendu de : P. Larcher, *Le système verbal de l'arabe classique*, Publications de l'université de Provence, coll. "Didactilangue", Aix-en-Provence (2003) », *ZDMG* 160, 1, 2010, p. 173-176.

Fleisch, Henri, *Traité de philologie arabe. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, 2 tomes, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1961.

Fleisch, Henri, *EI*², III, 1971a, p. 150-152, *s.v.* « Hamza ».

Fleisch, Henri, *EI*², III, 1971b, p. 804-805, *s.v.* « Ibn al-Ḥāǧib ».

Fleisch, Henri, « Note sur al-Astarābādhī », *Historiographia Linguistica* 1, 2, 1974, p. 165-168.

Fleisch, Henri, *Traité de philologie arabe. II. Pronoms, morphologie verbale, particules*, 2 tomes, Dar al-Machreq, Beyrouth, 1979.

al-Ǧanābī, Ṭāriq ʿAbd ʿAwn, 1973, *Ibn al-Ḥāǧib al-naḥwī, āṯāruhu wa-maḏhabuhu*, Magistère, université de Bagdad, Bagdad.

Gosselin, Laurent, « La construction du sens fréquentatif sans marqueur explicite », *Cuadernos de filología francesa* 23, 2012, p. 93-122.

Jeffery, Arthur, *The Foreign Vocabulary of the Qurʾān*, Oriental Institute, Baroda, 1938.

Khoury, R. G., *EI*², XI, 2002, p. 101a-101b, *s.v.* « Wakīʿ ».

Larcher, Pierre, « Quand, en arabe, on parlait de l'arabe… Essai sur la méthodologie de l'histoire des "métalangages arabes" (I) », *Arabica* 35, 2, 1988, p. 117-142.

Larcher, Pierre, « *Al-ʾĪḍāḥ fī Šarḥ al-Mufaṣṣal* de Ibn al-Ḥāǧib. Note critique sur une édition dite "critique" et réflexions connexes », *Arabica* 38, 3, 1991a, p. 369-374.

Larcher, Pierre, « Du *mais* français au *lākin(na)* arabe et retour. Fragment d'une histoire comparée de la linguistique », *Revue Québécoise de linguistique* 20, 1, 1991b, p. 171-192.

Larcher, Pierre, « Les *ʾAmālī* de Ibn al-Ḥāǧib ou les "annales" d'un grammairien », *Arabica* 41, 2, 1994a, p. 273-280.

Larcher, Pierre, « Un phénomène de "surdérivation" en arabe classique : à propos de la X^e forme verbale *istafʿala* », *AnIsl* 28, 1994b, p. 215-230.

Larcher, Pierre, « Où il est montré qu'en arabe classique la racine n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de sens à dériver d'elle », *Arabica* 42, 3, 1995, p. 291-314.

Larcher, Pierre, *Le système verbal de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2012a (2^e éd).

Larcher, Pierre, « Un cas de tératologie dérivationnelle en arabe classique ? Le verbe *istakāna* », *Romano-Arabica* New Series 12, 2012b, p. 159-168.

Larcher, Pierre, « Un cas de dérivation "pivot" en arabe », *Arabica* 60, 1-2, 2013, p. 201-207.

Larcher, Pierre, « La dérivation "pivot" en arabe classique, une fois encore », *FolOr* 52, 2016, p. 233-247.

Martin, Th.-Henri, « Sur l'étymologie du mot *dictator* », *CRAIBL* 19, 3, 1875, p. 238-258.

Thackston, Wheeler M., *Introduction to Syriac: An Elementary Grammar with Readings from Syriac Literature*, Ibex Publishers, Bethesda, 1999.

Weipert, Reinhard, *EI*³, 2009, p. 118, *s.v.* « al-Astarābāḏī, Raḍī al-Dīn ».

Wiedemann, E. - [J.W. Allan], *EI*², 1986, p. 356a-357a, *s.v.* « Kuḥl ».

Spécimen auteur

Spécimen auteur